

La Petite Espagne de la Plaine-Saint-Denis

Un quartier d'immigration espagnole au XX^e siècle

Dossier pédagogique réalisé par Sandrine Saule, professeur-relais
Mars 2012

Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

Objectifs pédagogiques

- Décrire et expliquer les mutations liées à l'industrialisation : évolution de la population active, migrations de travail
- Comprendre les bouleversements sociaux liés à l'industrialisation
- Caractériser l'évolution de l'immigration en France au XX^e siècle
- Analyser des documents de types différents (textes, images)
- Prélever, hiérarchiser et confronter des informations en fonction du type de document

Ressources

- Natacha Lillo, *La petite Espagne de la Plaine Saint-Denis, 1900-1980*, Paris, Autrement, 2004
- [Le Hogar de los españoles](#) à Aubervilliers
- Aux Archives nationales, des [activités pédagogiques](#) en langue espagnole
- [Bibliographie sélective sur l'immigration en Seine-Saint-Denis](#)

PRÉSENTATION

Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, la Plaine-Saint-Denis, territoire intercommunal partagé entre Saint-Denis, Aubervilliers et Saint-Ouen, connaît un développement industriel sans précédent. Le quartier se structure autour des grandes usines qui s'y installent, telles Saint-Gobain, les usines Mouton et les verreries Legras, attirées par les terrains bon marché et reliés à des infrastructures de transport denses. Les migrations provinciales et étrangères drainent une main d'œuvre prête à occuper des emplois difficiles et à se loger au pied des usines. Les Espagnols s'installent dès la fin du XIX^e siècle dans le « quartier des passages » de la Plaine, rebaptisé la Petite Espagne par ses contemporains (doc. 1).

Délimitée par l'avenue du Président-Wilson à l'ouest (anciennement avenue de Paris), le canal de Saint-Denis à l'est, la rue du Cornillon au nord et la rue du Landy au sud, la Petite Espagne est un labyrinthe de ruelles étroites, dont une partie n'apparaît que très tardivement dans les documents officiels. Dans la première moitié du XX^e siècle, les ouvriers, essentiellement des migrants d'origine espagnole, se sont installés dans les interstices laissés libres par les usines en construisant parfois eux-mêmes des baraques puis des maisons sur des terrains vacants. Les propriétaires des terrains, qui louaient auparavant à des maraîchers, ont encouragé le lotissement de leurs parcelles. Le « quartier des passages » n'a pas eu accès à l'électricité, au gaz, à l'eau courante ou au tout-à-l'égout avant les années 1950. L'approvisionnement en eau se faisait aux deux bornes-fontaines situées à l'angle des rues du Landy et de la Justice (actuelle rue Cristino Garcia) (doc. 2).

La colonie espagnole de la Plaine-Saint-Denis a reconstitué au sein de la Petite Espagne le mode de vie de ses villages d'origine. L'église catholique espagnole s'est préoccupée de ses compatriotes dès les premières arrivées en assurant un service religieux à l'église Sainte-Geneviève de Saint-Denis. Une chapelle dédiée à Sainte-Thérèse-de-Jésus est inaugurée au cœur de la Petite Espagne en 1923, rue de la Justice. Le Hogar, société catholique de secours mutuels des espagnols, est aujourd'hui un témoignage du passé espagnol du quartier (doc. 3).

DOCUMENT 1 : DÉNOMBREMENT DE SAINT-DENIS EN 1936, IMPASSE BOISE

PROFESION			NOM				DATE DE NAISSANCE		LIEU DE NAISSANCE		NATIONALITE		SITUATION MARITIME	
de la femme	de l'homme	de l'enfant	de la femme	de l'homme	de l'enfant	jour	mois	commune	province	France	Etrangère	Mariage	Célibat	
			Barrios	1937	Caceres	App. Esp.						chf	mariage	ch. com.
			Argento	1914								ch.	vie	ch. com.
			Casanova	1908								c	ch.	ch. com.
			Casanova	1908								c	ch.	ch. com.
			Casanova	1908								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.
			Argento	1914								c	ch.	ch. com.

Dénombrement de Saint-Denis, impasse Boise, 1936 (D2 M8/156). Les patronymes ont été floutés afin de respecter les dispositions de la loi n° 78-17 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés.

L'impasse Boise n'apparaît dans le recensement de population qu'à partir de 1936. Au cœur de la Petite Espagne, cette impasse débouche sur le passage Boise, une des rues perpendiculaires à la rue de la Justice, l'épine dorsale du quartier. Le lotissement des parcelles de l'impasse Boise atteste de la densification du quartier dans l'entre-deux-guerres.

Les familles qui y habitent sont presque toutes espagnoles. Sept numéros de l'impasse rassemblent trente-huit ménages comptant en tout cent-quarante-cinq personnes, dont seulement neuf ne sont pas d'origine espagnole (six Français, un Italien, deux Portugais). Les habitants de l'impasse Boise sont en majorité natifs de la province de Caceres (Extrémadure) et en particulier d'une zone rurale très pauvre à l'est de la province, le Campo Arañuelo (capitale : Navalmoral de la Mata). Cette région périphérique est caractérisée par une grande propriété terrienne et une majorité de métayers et de journaliers sans terre. Au début du XX^e siècle, Campo Arañuelo est le premier foyer de paludisme d'Espagne et présente un taux de mortalité infantile très supérieur au reste du pays. Les raisons du départ sont donc claires : les paysans de Navalmoral ou Perelda viennent chercher du travail et de meilleures conditions de vie dans le bassin industriel de la Plaine-Saint-Denis.

Les habitants de l'impasse Boise sont presque tous des ouvriers : manœuvres, journaliers, chauffeurs, leurs emplois sont souvent peu qualifiés. La crise des années 1930 les frappe de plein fouet, puisqu'un tiers de ces travailleurs est au chômage en 1936.

DOCUMENT 2 : PHOTOGRAMME DU FILM D'ÉDOUARD LUNZ ENFANTS DES COURANTS D'AIR, 1959



*[Photogramme du film Enfants des courants d'air](#), rue de la Justice, Saint-Denis, Edouard Lunz, 1959
(2AV/4922)*

Edouard Lunz réalise en 1959 ce court-métrage récompensé par le prix Jean Vigo l'année suivante. Le film se situe à la frontière entre la fiction et le documentaire ; en grande partie tourné dans la Petite Espagne, il témoigne des conditions de vie de ses habitants. La caméra de Lunz suit un enfant d'une dizaine d'années élevé par son grand-père dans un bidonville. Le spectateur accompagne le jeune garçon et ses amis, enfants d'Espagnols, à travers le territoire de la Plaine-Saint-Denis, et assiste à des scènes de la vie quotidienne : les jeux des enfants sur un terrain vague envahi de déchets industriels recyclés en jouets par l'inventivité enfantine, la distribution du courrier à l'entrée du bidonville par le facteur français qui écorche les noms espagnols, l'omniprésence des femmes qui lessivent dès la première heure, vont chercher de l'eau au seul robinet du quartier à l'entrée de l'impasse du Chef de la Ville et préparent les repas.

Le photogramme montre le héros du film qui raccompagne ses amis espagnols dans les passages de la Petite Espagne. L'absence de viabilisation du quartier est visible à l'écran. L'habitat, constitué de bâtiments autour d'une cour à un ou deux étages s'inspire des patios andalous, rebaptisés courras par les habitants. Les maisons sont construites en matériaux de récupération (toits en tôle, murs en brique de mâchefer). L'image évoque aussi l'habitude espagnole de sortir les bancs et les chaises sur le trottoir pour bavarder entre voisins.

DOCUMENT 3 : CARTE POSTALE DU REAL PATRONATO ESPAÑOL DE SANTA TERESA DE JESÙS



[Real Patronato Español de Santa Teresa de Jesús](#), Saint-Denis, Phototypie A. Benoit, 1925-1934 (49 Fi 6247)

Le Real Patronato Español de Santa Teresa de Jesús est bâti après la première guerre mondiale sur un terrain acheté en 1913 au 10, rue de la Justice, en plein cœur de la Petite Espagne. La chapelle est consacrée en 1923 et administrée par des frères de l'ordre des Claretains. Ils ont en charge une paroisse de langue espagnole dont les frontières s'étendent bien au-delà de la Petite Espagne, couvrant tout le nord du département de la Seine, les 18^e et 19^e arrondissements de Paris compris. Si l'église a été construite grâce au don d'une riche parisienne catholique d'origine espagnole, elle est la propriété de l'Espagne. L'enjeu pour la Couronne espagnole est de maintenir les migrants dans la foi catholique et la fidélité au régime, alors que la concurrence est vive dans un milieu ouvrier avec les idées anarchistes et communistes.

Outre la célébration dominicale de la messe et les principaux sacrements, le Patronato joue un rôle social, notamment en ouvrant un dispensaire. En 1926, il crée le Hogar des Espagnols, une société catholique de secours mutuels. L'éducation des enfants est une grande préoccupation des Claretains ; ils proposent des cours d'espagnol, du sport (aménagement d'un fronton de pelote basque au début des années 1930), des séances de cinéma dans la salle de spectacle construite dans l'enceinte du Patronato.

Le Hogar des Espagnols n'obtient cependant jamais un grand succès auprès des ouvriers espagnols, déchristianisés pour la plupart. La situation se dégrade encore lorsque les administrateurs du Patronato choisissent le camp nationaliste dès l'été 1936. Le lieu devient un relais du franquisme jusqu'à la fin de la dictature.